

Article

« La pensée économique de Georges Brassens »

Claude D'Aoust

Relations industrielles / Industrial Relations, vol. 29, n° 3, 1974, p. 615-620.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/028537ar>

DOI: 10.7202/028537ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

FANTASIA ACADEMICA

LA PENSÉE SOCIO-ÉCONOMIQUE DE GEORGES BRASSENS

Claude D'Aoust

Il y a quelques années, un professeur américain que la charité seule m'empêche de nommer, publiait un petit volume intitulé : « *Economics in One Lesson* ». C'est là une tâche digne d'un Hercule ou d'un prétentieux. Aussi un critique féroce — dont j'oublie également le nom — ne manqua-t-il pas de souligner les faiblesses du volume et concluait : « *professor Hazlitt needs a second lesson* ». ¹

Afin d'éviter pareille mésaventure, je me contenterai ici de vous présenter simplement quelques leçons d'économique. Au surplus, je protégerai mes arrières en me réfugiant derrière les vers d'un poète ; c'est ce que j'appelle la tactique de la ligne Maginot, un procédé que je ne saurais tout recommander à mes confrères économistes.

Fidèle en cela aux principes de mon poète de service, je m'en tiendrai à mes oignons, c'est-à-dire à des problèmes d'économique du travail.

LA CONCURRENCE SUR LE MARCHÉ DU TRAVAIL

L'économique nous enseigne que le niveau de la demande étant constant, une augmentation de l'offre aura un effet dépressif sur les forces du marché et la rémunération des travailleurs accusera une tendance à la baisse. Cela tout le monde le sait parce que le cours ECON 203 est

* Claude D'AOUST, professeur adjoint, École des Relations Industrielles, Université de Montréal.

¹ Henri HAZLITT, *Economics in One Lesson*, Harper, New-York, 1946. Un autre commentateur, le professeur Archibald M. McISAAC terminait ainsi sa recension :

... « la leçon dans son ensemble est trop facile et les réponses « de sens commun » ne sont réellement des réponses que parce que les problèmes fondamentaux ont été simplifiés à outrance, de sorte qu'ils ont été coupés de la réalité complexe que nous vivons de nos jours ». (Traduction libre). Voir dans *American Economic Review*, 1947, Volume 37, p. 428.

obligatoire². Mais nous sommes habitués à voir l'augmentation de l'offre comme un déplacement (horizontal) de toute la courbe d'offre vers la droite. Or, la courbe d'offre peut également se concevoir comme une courbe indiquant le prix minimum auquel différentes quantités seront offertes sur le marché. Cela veut dire que si les travailleurs font de la « sous-enchère », « coupent les prix » etc . . . afin de s'approprier le boulot ou encore parce que la « désutilité » du travail est moindre pour les nouveaux arrivants ou pour des raisons semblables, le taux de salaire baissera.

Cette analyse n'est peut être pas aussi claire pour tout le monde que je le croyais tantôt. Je vous assure pourtant que je pourrais vous éclaircir tout cela en 50 pages, voire en 40, à la rigueur en 20.

Mais je m'arrête court et j'écris tout bonnement : C.Q.F.D. Pourquoi me direz-vous ? Parce que tout cela, notre ami Brassens, qui je présume ignore jusqu'au sigle ECON avec ou sans chiffre, l'a compris et expliqué clairement en une page.

Analysant le marché du travail dans le plus vieux métier du monde, Brassens note d'abord une nette diminution du dégoût pour le métier (que j'appelais la désutilité du travail il y a un instant) depuis que « même les femmes de bonnes moeurs au prix de gros vendent leur corps ». De plus, on accède plus jeune au marché, ce qui augmente le taux global de participation. Il y a même des bourgeoises qui travaillent à temps partiel. Sans compter que « la manie de l'acte gratuit se développe ». Conséquences ?

Lors délaissant la fille de joie
Le client peut faire son choix
Tout à sa guise
Et se payer beaucoup moins cher
Des collégiennes, des ménagères
Et des marquises.

(Extraits-Disque Philips #844.758)

LA DEMANDE DE TRAVAIL EST UNE DEMANDE DÉRIVÉE

La demande de travail est une demande « dérivée » ou « indirecte » dans le sens qu'il n'y a de l'emploi pour une occupation que dans la mesure où il y a une demande (« directe ») pour le produit ou le service que les travailleurs concernés peuvent concourir à fabriquer ou à fournir.

Lisez comme « en termes élégants ces choses-là sont dites » dans la bouche du poète :

² Il s'agit d'un cours de théorie micro-économique intermédiaire auquel les étudiants de notre École sont appelés par conscription.

Dieu sait que j'nai pas le fond méchant
 Je ne souhaite jamais la mort des gens
 Mais si l'on ne mourait plus
 J'crèverais d'faim sur mon talus
 J'suis un pauvre fossoyeur.

(Extraits-Disque Philips #844.757)

QUESTION QUIZ

Dans une communauté isolée, une clinique médicale est mise sur pied. Peu après, un croque-mort s'installe dans le voisinage. Comme il n'y a pas de loi antitrust en vigueur au pays, l'entrepreneur de pompes funèbres et le médecin envisagent une forme quelconque de collaboration. La question est la suivante : pour maximiser le profit conjoint des deux « entrepreneurs », est-il préférable de procéder à une intégration verticale, la clinique médicale — fournisseur de matières premières — étant absorbée par le salon funéraire, ou vaut-il mieux créer une entente plus lâche par laquelle la clinique s'engage, moyennant ristourne, à augmenter sa « production » de machabées ?

INDICE : supposer en partant que la clinique n'atteignait pas le profit maximum que sa position de monopole lui permettait d'espérer. En termes techniques, elle produisait davantage et à un prix unitaire moindre que ceux correspondant au point où le revenu marginal égale le coût marginal. En réajustant son comportement de façon à obtenir $R_m = C_m$, le taux de mortalité se trouverait donc à augmenter... en supposant bien sûr que les soins médicaux réussissaient à faire survivre un certain nombre de patients !

LE NIVEAU DE LA DEMANDE DÉPEND, ENTRE AUTRES FACTEURS, DES BESOINS DE LA CLIENTÈLE POTENTIELLE

Il est évident que la demande pour un produit ou un service dépend des goûts et des besoins de la population. Cela, tous les manufacturiers et les agences de publicité le savent. Mais, il importe de noter que des éléments objectifs, i.e. indépendants de la volonté des producteurs, influencent aussi ces besoins. Aussi je parierais ma collection de cravates contre la résidence du Premier Ministre (n'importe lequel) que les marchands de parapluies n'ont pas dû faire fortune, ces dernières années, dans le Sahel.

Adam Smith, un philosophe, donnait l'exemple d'un deuil public qui élève les profits des marchands de drap noir et baisse ceux des marchands de tissus de couleur³. Brassens ne parle pas autrement et l'éco-

³ Adam SMITH, *The Wealth of Nations*, The Modern Library, New-York, 1937, p. 69, première publication en 1776.

nomique prend le pas sur le sentiment dans l'une de ses chansons. Un soir d'orage, sa voisine vient chercher refuge auprès de lui, affolée par la tempête, son mari étant sorti. L'orage et la belle s'étant calmés, elle lui donne rendez-vous à la prochaine intempérie ; mais elle ne revint jamais. C'est que le mari était représentant d'une maison de paratonnerres.

Son bonhomme de mari avait tant fait d'affaires
Tant vendu ce soi-là de petits bouts de fer
Qu'il était devenu millionnaire
Et l'avait emmenée vers des cieux toujours bleus
Des pays imbéciles où jamais il ne pleut
Où l'on ne sait rien du tonnerre.

(Extraits-Disque Philips #844.755)

Moralité : Une variation soudaine et favorable de la demande dans votre secteur d'activités peut vous permettre de gagner une fortune et de regagner votre femme . . . ou encore de gagner une fortune et le large.

LA THÉORIE DU CAPITAL HUMAIN

Un des plus importants développements de la théorie économique, durant la dernière décade traite de l'investissement dans le capital humain. Le principal moyen d'investissement est l'accumulation de connaissances par l'entraînement formel ou informel, c'est-à-dire par la fréquentation des maisons d'éducation ou l'apprentissage par la pratique⁴. Naturellement, entre ces deux pôles, il existe toute une gamme de moyens intermédiaires.

L'accumulation du capital humain accroît la productivité et en conséquence augmente les revenus futurs de l'investisseur. C'est ainsi que l'on peut parler de « rendement sur l'investissement en capital humain ».

Une distinction utile est faite entre éducation générale et éducation spécialisée, la différence étant que la première peut améliorer la productivité dans plusieurs domaines tandis que la seconde ne produit d'effets que dans une sphère définie d'activités. Une des conséquences en est que les employeurs sont en général mieux disposés à financer l'investissement spécialisé parce qu'alors l'employé a moins de possibilités de faire profiter les autres de cet investissement, le nombre d'emplois dans une spécialité étant forcément plus limité que dans les domaines exigeant seulement des connaissances générales.

Tout cela est parfaitement illustré dans « Le mauvais sujet repentant » de Brassens. S'en tenant au domaine de la prostitution (*Bis repetita placet*), il nous explique comment chez une débutante, les dons naturels ne suffisent pas car « sans technique un don n'est rien qu'une sale manie ».

⁴ Si l'on dit fréquemment qu'il y a des barrières entravant le libre accès à nos maisons d'enseignement, peut-on pour autant les qualifier de maisons closes ?

Naturellement, le professeur-souteneur prévoit sa part des bénéfices (Extraits-Disque Philips #844.751).

Malheureusement, l'expérience tourne court rapidement. Ce type de capital humain se déprécie rapidement. De là, le niveau très élevé des revenus (annuels) dans la profession.

D'aucuns diront sans doute que je plaisante. Comment expliqueront-ils alors qu'en 1965, une « call-girl » travaillant à Montréal, sur une base de 50% se faisait facilement un revenu hebdomadaire de \$500.00. Ces chiffres par ailleurs, ne sont pas tirés d'une revue jaune mais d'une thèse de maîtrise présentée à notre très chaste ex-Faculté des Sciences Sociales⁵

Je crois en tout cas mon explication plus claire, sinon plus valable, que celle du professeur Szabo qui écrivait dans la préface : « la forte pression de la demande suscite l'offre de prostituées . . . », ce qui revient à peu près à dire que plus un chien a la queue courte, *ceteris paribus*, plus il a tendance à courir après.

LA GRANDE QUESTION

Si dans le coeur de Brassens un économiste sommeille, (sans doute à son insu), est-ce un économiste bourgeois ou socialiste ou d'une autre teinte ? Jusqu'ici l'analyse que nous avons faite de son oeuvre le rattache à la pure lignée néo-classique. Mais lorsqu'il libère l'inconscient de son *homo œconomicus*, sur le divan de l'analyste si j'ose dire, on en apprend davantage. Voyons cette chanson-ci :

Le petit joueur de flûteau
Menait la musique au château
Pour la grâce de ses chansons
Le roi lui offrit un blason

Je ne veux pas être noble
Repondit le croque-note
Avec un blason à la clef
Mon la se mettrait à gonfler
On dirait par tout le pays
Le joueur de flûte a trahi

(Extraits-Disque Philips #844.757)

Donc il n'incline pas du côté de la noblesse. On ne peut non plus l'assimiler au clergé. Reste le tiers état, et la Révolution Française (celle de 1789) étant une révolution bourgeoise, concluez par vous-même.

⁵ Thérèse LIMOGES, *La prostitution à Montréal*, Les Éditions de l'Homme, Montréal, 1967, p. 20, Thèse originale couronnée par la Société de Criminologie du Québec.

Mais il y a pire. Que dire de ce « Pauvre Martin », travailleur agricole qui ne perçoit même pas sa propre misère. Il est même content de son sort :

Sans laisser voir sur son visage
Ni l'air jaloux, ni l'air méchant (bis)
Il retournait le champ des autres
Toujours bêchant, toujours bêchant

Pauvre Martin, pauvre misère
Creuse la terre, creuse le temps

Et quand la mort lui a fait signe
De labourer son dernier champs (bis)
Il creusa lui-même sa tombe
En faisant vite, en se cachant...

(Extraits-Disque Philips #844.751)

N'est-ce pas là ce qu'on appelle l'aliénation. Voici en tout cas ce qu'écrivit un auteur italien :

... « Il y a aliénation subjective lorsque manque, dans la conscience de l'individu, le reflet de la condition objectivement aliénée qui est la sienne, en tant que producteur et en tant que consommateur »...⁶.

Bourgeois ou pas, aliéné ou non, Brassens demeure un grand auteur et un observateur averti de la Société contemporaine. Ce troubadour d'une autre époque, ce François Villon du XX^{ème} siècle, ce maître incontesté de la langue française — ancienne et moderne, — ce poète inégalé, je propose sa candidature au prix Nobel d'économique !

⁶ Giuseppe BONNAZI, « Aliénation et anomie parmi les travailleurs de la Fiat », *Tempi Moderni*, numéro 12, janvier-mars 1963, p. 12. (Citation due à mon collègue Léo Roback.)